

Détester la réussite :
Didier Raoult
devant l'Ordre
des médecins

Dr. Hüseyin Latif > P. 6

Shopping respectueux de l'environnement ?



Meliha Serbes
> P. 5

Souvenons-nous de ce avec quoi nous avons terminé l'été lorsque nous entrons en hiver

Begüm Özuzun > P. 12



Aujourd'hui la Turquie



201 F:6€
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



L'Ambassadeur Hervé Magro était à Izmir

Muzaffer Ayhan Kara > P. 7

12 TL - 6 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 201, Décembre 2021



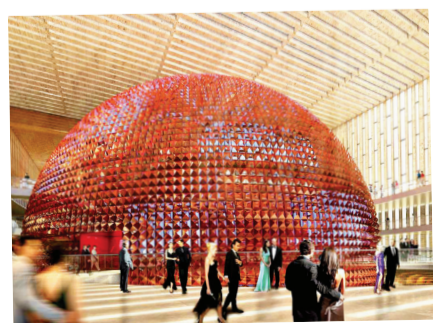
Dr. Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Le Centre culturel Atatürk ouvre ses portes après 13 ans de fermeture



Samedi 30 octobre, à 19 heures, je sortais du métro Taksim. En me tournant, je découvre alors, illuminé de toutes parts, le majestueux et nouveau Centre culturel Atatürk (AKM). Je ne suis jamais allée dans ce centre culturel emblématique d'Istanbul qui, après être resté fermé durant dix ans, a été démolé et reconstruit à l'identique. Émue, je traverse la place et me dirige dans sa direction. Arrivée devant, je vois l'immense file d'attente pour sa première représentation publique après presque 13 ans d'absence. Un peu plus tard, je franchis la porte d'entrée. À l'entrée, je me retrouve en face de la sphère géante en acier. Une demi-heure plus tard, assise confortablement dans la grande et magnifique salle de l'opéra, qui était pleine pour l'occasion, j'observe l'entrée du chef d'orchestre Gürer Aykal dans la fosse d'orchestre. Tout est enfin prêt pour l'opéra Sinan, commandé pour l'inauguration du nouvel AKM. Gürel Aykal lève sa baguette. La musique se fait entendre. Et c'est le début d'une soirée inoubliable.



> P. 11

Le lycée Saint-Joseph, un bouillonnement de réalisations et de projets

Directeur du lycée Saint-Joseph depuis 2016, Paul Georges revient pour Aujourd'hui la Turquie sur l'impact de la Covid-19, les stratégies et les solutions mises en œuvre depuis le début de la crise sanitaire au bénéfice des élèves, des familles et du personnel, mais également sur les derniers accomplissements et projets de ce prestigieux lycée français d'Istanbul.

La pandémie de Covid-19 a fait subir aux systèmes éducatifs un choc sans précédent. Quels sont les problèmes que vous avez rencontrés ? Qu'avez-vous mis en place pour les surmonter ?

La pandémie nous a confrontés à la situation de confinement pendant presque un an et demi. Cela nous a forcés en très peu de temps à inventer des scénarios techniques, pédagogiques et surtout à mettre en œuvre des moyens humains pour garder le contact. C'est ce qui fut le plus pénible, car l'éducation est faite de présence au jour le jour. Du côté des équipes, nous avons mis en place avec le conseil de direction des réunions d'information en ligne plus régulières avec toutes les équipes afin de maintenir le sentiment d'appartenir à une communauté éducative et de ne pas noyer les boîtes mail de messages de consignes.

L'adaptation aux contraintes de l'enseignement en ligne par l'intermédiaire des plateformes Zoom et Google Classroom



s'est faite sans trop de difficultés en raison de l'important investissement des équipes dans la formation au numérique depuis une dizaine d'années. En revanche, l'animation de la classe au jour le jour fut un défi sans précédent pour entretenir la motivation des jeunes. Il a fallu repenser le format des cours en impliquant davantage chaque élève, en les rendant plus ludiques dès que possible. Nous avons aussi fait le pari de maintenir les semaines d'activités en ligne et nous avons imaginé des temps festifs en mettant en avant les réalisations des élèves : chansons, dessins, présentation d'un passe-temps... Cependant, ce ne fut pas simple, et les décisions officielles de rendre facultatives les notes en fin d'année ont provoqué de l'absentéisme chez certain-e-s élèves qui manifestent un peu plus de difficultés à reprendre le rythme depuis la rentrée 2021.

Comment vos professeurs et vos élèves ont-ils réagi lorsque tout le monde est revenu au lycée ?

> P. 3



Derya Adıgüzel

Du club au cercle

En tant que membre du Comité des directeurs et fondateur du Comité des relations internationales du club Cercle d'Orient, je souhaiterais évoquer l'histoire des clubs et des cercles du monde ainsi que l'évolution de leurs réflexions sur notre géographie.

> P. 9

Retour sur...

Le numérique met-il en péril nos démocraties ?, Isis Marville, P. 4

Réinsertion sociale des ex-détenus : l'échec d'une conception inaboutie, Nada Abou el Amam, P. 8

COP26 : « L'objectif de 1,5°C est toujours d'actualité, mais il s'éloigne de plus en plus », Derya Kütüker, P. 10



Exposition – qu'est-ce que le byzantinisme à Istanbul ? Byzance dans la culture populaire

Jusqu'au 6 mars, en collaboration avec l'Institut de recherche d'Istanbul, le musée Pera vous propose de découvrir l'exposition « Qu'est-ce que le byzantinisme à Istanbul ? Byzance dans la culture populaire ».

L'exposition porte sur la représentation de Byzance dans la culture populaire à travers les romans contemporains, la musique métal, les bandes dessinées, mais aussi les jeux vidéo ou encore les films.



Dr. Olivier Buirette

Ce petit pays des Balkans de l'est d'un peu plus de 110 000 km²

et d'un peu moins de 7 millions d'habitants est entré après la fin de la guerre froide, d'abord dans l'OTAN en 1999 puis dans l'UE en 2007 en même temps que la Roumanie voisine.

Pourtant ce pays fut pendant plus de 40 ans un des alliés les plus fidèles du bloc soviétique. On rappelle encore à qui veut l'entendre que la République socialiste de Bulgarie fut le premier fournisseur de tabac de l'URSS. Mais la Bulgarie est aussi et avant tout un très ancien et puissant État régional, rattaché au monde orthodoxe médiéval et qui se situe donc dans la sphère d'influence de l'Empire d'Orient qui fut un temps son allié et parfois son rival. Les grands Empires bulgares du Moyen Âge devaient laisser dans la région une forte imprégnation historique jusqu'en 1396, date à laquelle — comme pour la plupart des États des Balkans puis de l'Europe centrale — l'ensemble de la région passa sous la domination de la nouvelle puissance de la région, à savoir l'Empire ottoman qui paracheva sa construction avec la prise en 1453 de Constantinople qui allait devenir Istanbul, capitale pour plus de quatre siècles de ce que les historiens retiendraient sous le nom de la « Sublime Porte ».

Il faudra attendre la seconde partie du XIX^e siècle et le recul progressif de l'Empire ottoman pour que, à la faveur du Traité de San Stefano signé le 3 mars 1878, une grande Bulgarie puisse renaître pour être rapidement réduite par le Traité de Berlin, signé le 13 juillet de la même année. Les deux guerres balkaniques de 1912 et de 1913 ne furent que des ajustements de frontières entre les États de la région. Il faudra attendre la fin de la Première Guerre mondiale pour que, avec la création de l'État des Serbes Croates et Slovènes, le fameux État SHS, futur Royaume de Yougoslavie, les choses se stabilisent provisoirement.

Pour la Bulgarie, le problème concernera les fameuses revendications à l'ouest du pays, sur la Macédoine yougoslave considérée par Sofia comme le berceau de la civilisation bulgare ce qui, encore aujourd'hui, a un impact et fait figure de principale revendication des partis nationalistes du pays. Au nord, il y a cette région qui fut attribuée à la Roumanie, la Dobroudja, zone très fertile pour ce pays agricole puisqu'étant sur l'estuaire du Danube.

On ne peut donc pas comprendre les problèmes contemporains qui agitent la Bulgarie sans comprendre le fait qu'elle cultive tant d'ambiguïtés sur son atta-

La Bulgarie : Retour vers l'Est ou ancrage définitif à l'UE ?

chement quasi millénaire au monde orthodoxe et surtout à la Russie qui, au XIX^e siècle, fut à l'origine de son émancipation. La Bulgarie comme la Serbie sont ainsi sur le plan géopolitique les deux pays slaves les plus fidèles à Moscou. L'Histoire des Balkans au XX^e siècle va changer cette donne. La Bulgarie étant amarrée solidement au bloc, tandis que la Serbie, dans l'aventure yougoslave, devait s'en émanciper pour y retourner à la suite de la guerre civile de dissolution qui devait durer dix ans (de 1991 aux débuts des années 2000) et dont les séquelles sont encore présentes.



La fin du communisme devait permettre à la Bulgarie de se tourner définitivement — du moins jusqu'à ce jour — vers l'Ouest avec, en 1999, soit à la fin de la période de transition postcommuniste qui fut longue en Bulgarie, son entrée dans l'OTAN. Ce geste fut un réflexe pour tous les anciens pays du bloc libérés par l'armée rouge entre 1944 et 1945. En effet, on devait d'abord chercher la sécurité militaire n'ayant aucune certitude sur la Russie postcommuniste... Puis, en ne prenant pas vraiment toute la mesure de ce que fut en 1992 la signature du Traité de Maastricht, les négociations d'adhésion à ce que l'on croyait être encore une sphère de simple coopération économique, à savoir l'entrée dans l'UE en 2007.

C'est sans doute de là que bien des incompréhensions sont apparues dans ces pays, notamment en Bulgarie, car la gestion par exemple de la crise migratoire, ou encore des conséquences de la crise monétaire, financière et bancaire de 2008 devait mettre ces pays devant l'évidence que l'UE n'avait plus rien à voir avec la défunte CEE dont on enviait tant la prospérité.

Se lier avec l'Ouest fut donc la source de beaucoup de désillusions et de l'arrivée actuelle au pouvoir de partis politiques extrémistes, ou au moins populistes, traduisant un fort repli de ces pays sur eux même.

Depuis les années 2010 et en ce début des années 2020, la Bulgarie devait ainsi suivre cette trajectoire... C'est sans doute ce qui explique par exemple la longévité politique du premier ministre bulgare. Boiko Borissov, fondateur du parti de centre droit le GERB, fut au pouvoir presque sans interruption de 2009 à 2021. En avril dernier, il a perdu les législatives, permettant une alternance de 12 ans de pouvoir ternie par des accusations de corruptions et l'installation d'un pouvoir autoritaire, rangeant la Bulgarie dans la liste des démocraties dites « illibérales » que les Occidentaux dénoncent régulièrement. La Bulgarie rejoint ainsi la Pologne récemment sanctionnée par Bruxelles, la Hongrie, voire la République tchèque.

Si l'on essaie d'avoir une approche d'historien de cette tendance qui frappe la Bulgarie, on ne peut qu'en déduire que celle-ci est due à l'affaiblissement de l'Union, et plus particulièrement de l'Union, depuis la grande crise économique et financière de 2008. Les problèmes se sont ensuite succédés jusqu'à la crise migratoire et la pandémie de coronavirus. Cet affaiblissement est également marqué par l'arrêt de la dynamique des élargissements qui a encore été confirmé récemment. Le dernier élargissement, qui concernait d'ailleurs la région, concernait la Croatie en 2013. Il y a bientôt 10 ans. La Bulgarie se retrouve ainsi bien seule en tant que pays dit « balkanique » face à une ex-Yougoslavie qui tente de s'organiser face à une intégration qui n'est pas pour tout de suite. Pays le plus pauvre de l'UE et l'un des plus touchés par la pandémie aux côtés de la Roumanie notamment faute de vaccins, celle-ci voit donc se rapprocher à nouveau la Russie qui fait des offres intéressantes en matière de fournitures de gaz par exemple. Enfin, elle doit souvent se positionner face à des initiatives de pays de la région comme le « mini Schengen » conclu récemment entre la Serbie, la Macédoine du Nord, le Kosovo et l'Albanie. En effet, même si elle est en voie de stabilisation, la « question macédonienne » reste centrale pour la Bulgarie, et cette zone de libre-échange naissante représente un marché de 14 millions de personnes alors que la Bulgarie ne compte que sept millions d'habitants et est en pleine crise économique et sociale. Nous sommes donc bien loin de l'euphorie de l'adhésion de 2007, et la désillusion envers Bruxelles et envers l'Ouest en général est assez vive. Est-ce que le nouveau premier ministre Stefan Yanev, un ancien général, sans étiquette politique et en place depuis le 12 mai 2021, saura relancer une dynamique européenne dans une relance économique en Bulgarie ? Ou poursuivra-t-il une politique pro-occidentale (le pays étant à la fois dans l'UE et dans l'OTAN) tout en ménageant la seule grande puissance de la région, la Russie, dont l'influence semble grandir dans quelques ex-pays du bloc de l'Est ? Cela sera sans doute l'un des enjeux des années qui s'annoncent.



Ali Turek

Écrits constitutionnels – III

Un simple mot parvient, depuis plusieurs décennies, à dominer les unes de la presse en Turquie. Omniprésent, ce mot envahit tout ; il est partout.

Conformément à sa nature juridique et à son esprit politique, ce mot, « la constitution », qui est souvent définie comme un médaillon, suscite de vifs débats.

Les lignes de ces chroniques ont constamment voulu transmettre la plupart de ses transformations en Turquie. Lors de ses longues décennies d'existence, la constitution turque de 1982 n'a cessé d'être la cible de sévères critiques. Son esprit inscrit au préambule ainsi que ses différentes dispositions ont été sujet de nombreux amendements, notamment en 1995 et en 2001, au cours du processus d'intégration de la Turquie à l'Union européenne — une époque qui nous paraît désormais plus éloignée que des étoiles.

Pourtant, le véritable chamboulement est arrivé plus tard par un choix imposé relatif au système de gouvernement. Le vieux débat du présidentialisme a été, en effet, remis à l'ordre du jour dès 2007. Mais il aura fallu attendre une décennie de plus pour l'inscrire sur le papier.

En 2017, le suffrage universel direct à l'élection pour cinq ans du président de la République a été introduit, préservant d'autres dispositions du système parlementaire antérieur. La proposition de la majorité de l'époque, basée sur un certain régime présidentiel identifié « à la turca », a été approuvée et mise en place par un référendum.

Mais voilà... La Turquie est un pays curieux. Dans toutes les crises qu'elle traverse, dans tous les bouleversements auxquels elle se heurte, elle continue son chemin selon sa propre logique. Dans une métamorphose permanente, elle se réveille tous les matins avec de nouveaux horizons. Quitte à refaire ce qu'elle a défait ou à défaire ce qu'elle a fait. Il y a peu de temps...

Si la question constitutionnelle n'a jamais quitté les débats politiques et médiatiques depuis, elle revient, de nouveau, sur le devant de la scène avec une grande ampleur. Rien de surprenant !

Mots magiques, lois fondatrices, les constitutions ne sont pas des ensembles de dispositions ordinaires. Elles constituent les bases du pouvoir politique. Œuvres d'une ère dont la légitimité repose non seulement sur les élections libres, mais aussi sur le contrôle juridique du pouvoir, elles sont les résultats d'une quête ; une quête pour la réponse à une question principale : comment limiter le pouvoir ?

Médaillons à deux faces, si l'organisation des pouvoirs de l'État constitue un volet de ces constitutions, la limitation de ces mêmes pouvoirs réside également dans l'autre face. D'ailleurs, c'est ce dernier volet du texte qui fait véritablement d'elle une constitution. Ainsi, la démarche pour une nouvelle constitution est la quête d'une démocratie constitutionnelle.

Recherche longue et dure, mais à suivre...

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



Le lycée Saint-Joseph, un bouillonnement de réalisations et de projets

(Suite de la page 1)

Lorsque les professeurs sont revenus le 23 août pour la pré-rentrée, ce furent des retrouvailles joyeuses, euphoriques même, car une grande lassitude s'était insinuée dans l'esprit de chacun. Nous étions tous debout sous le préau, certes masqués, mais présents physiquement. Quel bonheur ! Le 6 septembre, l'effet a été décuplé avec l'arrivée de nos élèves, le retour dans les classes, les sonneries, les tableaux blancs, les récréations, la sortie à 15 h 10. Je trouve que les jeunes sont davantage à l'écoute, à la recherche d'une conversation, de complicités nouvelles entre eux bien sûr, mais aussi avec les adultes. Ou bien est-ce mon ressenti ? Je trouve aussi qu'ils sont friands d'activités sportives, et ce même pendant les récréations, plus qu'autrefois.

Votre établissement accueille chaque jour plus de mille élèves et près de cent cinquante employés. Quelles sont les mesures que vous avez prises depuis la rentrée ?



Le lycée accueille 1005 élèves et 148 adultes. Cela suppose de prendre très au sérieux la sécurité de chacun. Après un long travail avec le médecin, l'infirmière et la responsable ISG, nous avons depuis l'année dernière anticipé le retour au lycée en équipant nos salles de classe de séparateurs en plexiglas ; chaque salle dispose d'un distributeur de gel hydro-alcoolique, les robinets sont désormais automatiques. En plus du nettoyage quotidien des classes en fin de journée, l'école est désinfectée deux fois par semaine. Pour mesurer la température le matin, nous avons installé des caméras thermiques aux entrées et mis en place une infirmerie supplémentaire en cas de suspicion d'infection à la Covid-19. Les repas qui étaient divisés en deux services le sont en cinq : un service de repas par niveau sur deux temps distincts et trois espaces différents. De plus, la sécurité contrôle les codes HES des invités ou des partenaires qui viennent de l'extérieur. Nous suivons enfin tout le personnel et les élèves du lycée via le système SMS du ministère de la Santé qui envoie des notifications au cas où un adulte du lycée ou un élève serait cas positif ou cas contact.

Quelles sont les activités que vous proposez aux élèves et au personnel pour réduire les impacts négatifs des conditions de vie en temps de pandémie ?

Depuis la rentrée 2021, nous avons organisé quelques activités festives pour les adultes. Parmi celles-ci, l'inauguration de l'exposition d'art contemporain autour du 150^e anniversaire du lycée fut l'occasion de comprendre à quel point nous avons besoin de prendre du temps ensemble. Nous avons aussi sollicité l'accompagnement d'un psychanalyste, le docteur Alper Şahin, qui a consacré un temps avec l'équipe pédagogique au sujet du retour à l'école et qui continue

de travailler avec l'équipe de direction et les conseillers d'orientation psychologues pour créer des cellules d'écoute. En effet, les collègues et les jeunes ont besoin de parler, d'exprimer ce qu'ils ont vécu dans le huis clos familial, à propos de cet isolement forcé. Nous avons aussi mis en place un tutorat entre pairs à destination des élèves de pré-lycée et de 9^{ème} qui vivent des difficultés à s'intégrer dans la classe. C'est un point de vigilance important, car nous sommes encore dans l'euphorie des retrouvailles, mais nous devons retrouver chacun là où il en est à partir de ce qu'il a vécu à distance.

Pouvez-vous nous parler davantage de l'exposition du 150^e anniversaire du lycée ?

L'exposition « Saint-Joseph : Battements d'une machine fabuleuse. 150 ans de pédagogie en formes, scènes et narrations » est conçue sous le commissariat d'Aslı Seven et réunit les travaux de Dilşad Aladağ & Eda Aslan, Emre Hüner, Ekin Kano, Komet, Maude Maris, Daniel Otero Torres, Emin Fırat Övür, İz Öztat, Julien Prévieux, Sergen Şehitoğlu et Virginie Yassef. L'exposition est l'aboutissement d'un processus de recherche et de production artistiques sur près de trois années, mené au sein des archives et des outils pédagogiques de notre lycée, tels que les collections d'histoire naturelle, les maquettes biologiques ou encore les outils d'expérimentation en laboratoire. Elle propose une réflexion sur l'évolution des méthodes scientifiques, des approches éducatives et des collections d'histoire naturelle sur une période de 150 ans, avec une attention particulière accordée au changement de paradigme que nous traversons à l'ère de l'anthropocène.

L'exposition s'étale sur un parcours composé de plusieurs salles du lycée transformées en espaces d'exposition. Ainsi, le « parloir », conçu pour les rencontres entre professeurs et parents d'élèves, avec ses vitrines et ses cabines vitrées, se transforme en un dispositif d'exposition pour les archives pédagogiques, s'attachant à la nature de la connaissance et du document par une composition jouant de l'opacité et de la transparence.



La salle de théâtre, la salle d'honneur et une salle de cours, ainsi que les couloirs les liant, offrent un parcours à travers le bâtiment du lycée, mêlant archives, fonctions pédagogiques et œuvres d'art, tandis que l'étage supérieur de la maison Caporal se constitue comme un espace d'exposition autonome. Les œuvres d'art présentées dans ces deux parcours agissent dans deux directions : d'une part des œuvres qui émettent des propositions sur les formes animales et les relations entre espèces en s'inspirant du Centre de Sciences Naturelles, d'autre part des œuvres qui témoignent des moments clés de l'histoire de la science et de l'enseignement en Turquie durant le long XX^e siècle.

Pendant une longue période, les élèves étaient chez eux et l'école était vide. En avez-vous profité pour effectuer des changements ?

Nous avons profité — si je puis dire — de la perspective d'une longue fermeture du site pour, d'une part, entreprendre une analyse sismique de l'école qui nous a confortés dans la certitude de travailler dans une école en conformité avec les critères les plus exigeants des normes antisismiques. D'autre part, nous avons restauré le préau du Grand Quartier avant d'entreprendre en janvier 2021 la restauration du Four à Pain et la mise en place d'un centre zéro déchet.

Vous avez récemment inauguré un nouveau laboratoire de biochimie et de génétique biologique. Pourriez-vous nous en parler plus amplement ?

Depuis 2019, à l'initiative de Mme Handan Kesim, professeure de biologie, avec quelques-uns de ses élèves, le lycée a participé à une compétition d'ingénierie génétique nommée IGEM. Chaque école participant au Giant Jamboree qui a lieu chaque automne au MIT, la prestigieuse université américaine, développe un projet impliquant une reprogrammation de l'ADN d'une enzyme, ceci pour produire une réaction. L'équipe IGEM SJ s'est consacrée depuis une année à reprogrammer l'enzyme de cellulase pour provoquer la dégradation accélérée du papier toilette usagé sans utiliser d'eau. C'est un projet animé du souci de l'environnement, un projet très innovant qui a bénéficié du soutien de M. İrfan Keskin, un diplômé de Saint-Joseph, qui a sponsorisé l'équipement du laboratoire IGEM, ceci en partenariat avec la fondation SAJEV. Je tiens à les remercier, ainsi que souligner le dévouement et l'investissement de Mme Handan pour ce projet de bio-ingénierie.

Vous avez restauré la Maison du Four dans le respect des critères LEED. Pourriez-vous nous en parler ?

Le « Four à pain » est resté en ruines pendant de longues années. Quand nous avons reçu le feu vert des autorités pour sa restauration, nous avons opté pour la création d'un bâtiment vert suivant les normes de certification LEED du USGBC (U.S. Green Building Council), la certification la plus répandue globalement.

Profitant de la fermeture des écoles à cause de la pandémie, la restauration a été complétée en six mois. Le bâtiment a été conçu de façon qu'il consomme un minimum d'énergie, un des points les plus importants de la certification LEED. Ceci a été réalisé grâce à un revêtement particulier des murs intérieurs, à des vitres performantes qui conservent la chaleur en hiver et minimisent son entrée en été, à un système de réchauffement de l'air pendant son recyclage en hiver, à une optimisation de l'utilisation de l'électricité et à une utilisation minimale de l'eau en général. La certification accorde également une grande importance à la préservation et à la réutilisation des matériaux anciens, originaux au bâtiment, ce que nous avons pu faire avec le carrelage, les escaliers en bois, les tuiles et les briques ainsi qu'une porte coulissante authentique et d'autres détails spécifiques à ce bâtiment. Afin de promouvoir des pratiques d'exploitation forestière durable,



nous avons utilisé du bois certifié FSC (Forest Stewardship Council) pour tous les battants du bâtiment. Une attention particulière a été accordée à la sélection des matériaux de construction, dans le but non seulement d'assurer une qualité optimale de l'air intérieur (VOC — le contenu chimique volatil des matériaux), mais aussi en considération de l'émission de CO₂ durant leur processus de fabrication. C'est pour cela que nous avons choisi en grande partie des matériaux possédant une certification EPD (Environmental Product Declaration).

Le rez-de-chaussée du bâtiment est actuellement utilisé par notre équipe « communication et affaires culturelles » tandis que le premier étage a commencé, dès le mois dernier, à accueillir les travaux de notre club de robotique.

Quels sont vos projets quant à l'environnement et au développement durable ?

Le club de permaculture va centrer son activité au lycée avec un projet de développement d'un grand espace de permaculture dans le parc qui se trouve dans le Petit Quartier, qui était autrefois un verger pour les frères. Ce sera l'occasion pour tous nos élèves de mettre la main dans la terre. Nous y ferons aussi du compost pour recycler une partie des déchets organiques produits par les cantines.

L'ouverture du centre zéro déchet est pour nous l'occasion de sensibiliser dans un premier temps les adultes du lycée aux principes du tri des déchets, et de toucher les jeunes en créant une habitude qui est encore à améliorer dans notre société.

Le club environnement a réalisé un étiquetage au format QR code des différentes espèces botaniques présentes dans le jardin et le parc du lycée afin de présenter aux jeunes et aux visiteurs un aspect de la biodiversité ici, à l'échelle d'une école, dans une mégapole telle qu'Istanbul.

Dès le début de l'année, nous avons commencé à utiliser de l'énergie électrique renouvelable à 100 % grâce à un contrat que nous avons signé avec une compagnie qui produit et investit exclusivement dans l'énergie éolienne.

Nous souhaitons enfin dans notre prochain plan d'investissement renforcer la production d'énergie solaire pour arriver à un minimum de 30 % de nos besoins contre 10 % actuellement.

Avez-vous d'autres projets ?

Nous souhaitons reprendre activement les contacts avec les partenaires scolaires pour envisager des jumelages et des échanges scolaires, car cette dimension éducative a pris un grand coup avec la pandémie. Nous envisageons aussi de renouveler nos installations sportives pour intégrer le Pilates, la musculation, la gymnastique et la danse.

« Rescapée du goulag chinois » : Un témoignage poignant

Gulbahar Haitiwaji, rescapée d'un camp de « rééducation » chinois où elle aura passé trois ans, nous livre un témoignage poignant à travers son ouvrage « Rescapée du goulag chinois ». À l'heure où perdurent ces atrocités, ce récit se veut plus qu'essentiel afin d'éveiller la conscience collective.

Un contexte glaçant

Les Ouïghours sont un peuple turcophone à majorité musulmane sunnite qui habite la région du Xinjiang, dans le nord-ouest de la Chine.

En 2014, la Chine a entrepris la construction de ces camps, d'abord niés et aujourd'hui justifiés fallacieusement comme étant des centres de formation professionnelle, pour éduquer et transformer cette minorité afin de lutter contre le terrorisme.

La réalité est néanmoins atrocement autre, puisqu'il s'agit en réalité du plus grand internement de masse du XXI^e siècle.

Comme Gulbahar Haitiwaji, ils sont des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants à être passés par ces camps, l'OMS estimant entre 1 à 3 millions, dont 500 000 mineurs ouïghours, kirghizs,

hais, tatars et kazakhs, détenus dans ces « camps de rééducation ».

Le caractère coercitif et la fonction punitive de ce que le régime de Pékin présente comme des « centres d'éducation et de formation » sous couvert d'une lutte contre l'extrémisme religieux, ne font aucun doute, et cette scotomisation permanente de la communauté internationale sur le sujet ne peut perdurer. Elle est en réalité insoutenable, et à de nombreux égards plus que révoltante.

Le premier témoignage d'une survivante

C'est l'une des raisons pour laquelle Gulbahar Haitiwaji a tenu à raconter son histoire, à travers la plume de Rozenn Morgat, par la sortie de son livre en janvier dernier.

Elle y livre un témoignage poignant par la description de ses trois années d'in-

ternement : meurtres, torture, violences sexuelles, actes de stérilisation forcée, viols massifs comme arme de terreur, persécutions, esclavage moderne et autres actes de barbarie dont sont victimes les minorités du Xinjiang et dont Gulbahar Haitiwaji a été victime et témoin.

Elle y dépeint une réalité qui constitue une véritable menace pour les droits de l'Homme, une entrave à la dignité des Ouïghours et à la dignité humaine. C'est pourquoi sa voix est plus qu'essentielle.

Rares sont ceux qui sortent de ces camps. Encore plus rares sont ceux qui, comme Gulbahar Haitiwaji, ont le courage de porter leur voix compte tenu des menaces de mort dont elles sont les destinataires.

Un ouvrage qui appelle donc à une prise de conscience et à une action de la communauté internationale qui fait preuve



jusqu'ici d'un silence qui se veut particulièrement assourdissant.

* Dalila Achammami

Le numérique met-il en péril nos démocraties ?

Symbole de la liberté d'expression, Maria Ressa, journaliste philippine, a reçu ce 8 octobre le Prix Nobel de la paix 2021. Dans une interview accordée au journal *Le Monde*, elle s'interroge sur l'impact des médias et des nouvelles technologies de l'information et de la communication sur le champ politique. Alors, sommes-nous réellement à « l'ère des autoritarismes numériques » comme elle le décrit ?



La révolution Internet dans la diffusion de l'information

Les plateformes numériques ont permis une démocratisation de l'information, un accès rapide et facile aux idées, à la connaissance, à l'éducation. Mais une démocratisation de l'information comprend aussi une démocratisation de la désinformation. Evgeny Mozorov explique que « le problème n'est pas celui des fake news, mais la rapidité et la facilité de leur diffusion ». Les rumeurs et fausses informations ne sont en effet pas nouvelles. Il n'en reste pas moins que les réseaux sociaux et Internet plus généralement ont contribué à leur développement. L'ère du numérique se caractérise par une explosion du nombre de données, d'utilisateurs, de sources, de sites. Chacun, quelle que soit son expertise, peut acquérir une légitimité et gagner en notoriété en s'exprimant sur Internet. À terme, cela pourrait être une démarche enrichissante de co-construction de l'information à travers des débats d'opinion, à travers une confrontation d'idéologies

plurielles. Faire de la vérité une œuvre collective paraît idéal afin de se réappropriar la connaissance sans nécessairement s'appuyer sur les élites intellectuelles ou les « sachants ». Néanmoins, en présentant de façon égale les opinions de tous, les réseaux sociaux favorisent la mixtion entre vérité et mensonge, entre rationalisme et émotion. La multiplication de fake news et la mise à l'épreuve de l'intégrité des faits impactent notre réalité, la déforment et la manipulent.

La logique entrepreneuriale et lucrative des médias contre la démocratie

L'augmentation exponentielle de la désinformation s'explique également par la recherche du profit de plateformes comme Whatsapp, Airbnb, Facebook ou Uber. La production de contenus sensationnels va générer plus d'interactions des usagers, et donc plus de recettes. Cette idéologie commerciale met en péril nos démocraties et bouleverse profondément le champ politique. Basées sur les données personnelles de leurs utilisateurs, ces plateformes ont une influence grandissante sur ce que nous achetons et à qui nous parlons, mais aussi sur la façon dont nous votons et décidons de notre avenir. La société anglaise Cambridge Analytica a ainsi utilisé les données de milliers d'utilisateurs Facebook afin d'influencer leurs intentions de vote à l'élection présidentielle américaine de 2016. Leur slogan, « Data drives all we

do », témoigne de la puissance des algorithmes dans la manipulation. Maria Ressa, dans son interview au journal *Le Monde*, explique qu'aux Philippines, « l'intégrité des élections va être menacée, car l'intégrité des faits l'est. » Le champ politique est donc directement impacté par cette recherche du profit de la part des plateformes, mais aussi par leur logique sentimentaliste.



L'émotion au service du populisme

La disparition de limites entre les sphères publique et privée laisse une large place à l'émotion dans le débat politique. Les réseaux sociaux et leur logique de repartage sont basés sur l'affect, ce qui favorise le développement de fake news, souvent destinées à choquer, à indigner. Le rationalisme ne suffit plus à convaincre les populations. La vérité est presque secondaire lorsque les discours justifient les sentiments de colère, de peur, de haine des citoyens. Malgré l'extrapolation ou la déformation de la réalité relative aux sujets de la sécurité ou de l'immigration, les audiences des émissions accueillant Éric Zemmour sont exponentielles. Divina Frau-Meigs explique que « Dans ce contexte, les fake news peuvent accompagner la montée en puissance des populismes, qui dénoncent la bien-pensance et la supposée collusion secrète entre médias de masse et pouvoirs en place ».



L'utilisation du numérique à des fins de surveillance

Au-delà d'un terrain fertile au développement des populismes, les nouvelles technologies de l'information et de la communication offrent aux États de nouveaux moyens de répression. Pour décrire la stratégie de censure du gouvernement chinois, Agathe Mellon parle de « grande muraille numérique ». Les sites occidentaux sont bloqués, l'accès aux VPN compliqué, et les cybermilitants traqués pour toute opinion opposée au Parti. D'autre part, la permissivité que s'octroie le gouvernement concernant la collecte de données des utilisateurs l'avantage dans le perfectionnement d'intelligences artificielles. Cette technologie met en place de nouveaux moyens de surveillance tels que la reconnaissance faciale, qui se développent d'autant plus vite que la Chine est engagée dans une course technologique avec le reste du monde, et avec les États-Unis particulièrement. L'affaire Snowden de 2013 a en effet révélé l'ampleur des moyens de surveillance de la NSA, l'Agence Nationale de Sécurité américaine.

Ainsi, les NTIC bouleversent la géopolitique et l'équilibre de nos démocraties. Le numérique révolutionne la diffusion de l'information par les logiques intrinsèques des plateformes, et permet la mise en place et la sophistication de techniques de propagande, de désinformation et de manipulation de l'information à des fins stratégiques.

* Isis Marvyle



Meliha Serbes

MODE

Shopping respectueux de l'environnement ?

Le Fonds mondial pour la nature (WWF) est une organisation internationale de conservation de la nature. Il vise à protéger les espèces vivantes et leurs habitats en créant un changement mondial. Le WWF-Turquie vise à mettre fin aux menaces d'origine humaine telles que le changement climatique mondial et la consommation non durable des ressources naturelles qui entraînent la perte d'habitats et d'espèces naturelles. Le WWF a été fondé le 29 avril 1961 par les biologistes britanniques Julian Huxley, Peter Markham Scott, Guy Mountfort et Edward Max Nicholson. Le logo de l'organisation est inspiré d'un panda chinois emmené au zoo de Londres. Puisqu'il est nécessaire de représenter un animal en voie de disparition apprécié de tous, la tâche incombe au panda. Le panda noir et blanc a également contribué à minimiser le coût d'impression de brochures et d'affiches.

J'accorde plus d'importance à l'explication et à la promotion des marques durables. Par conséquent, il y a une nouvelle marque de l'industrie vestimentaire qui a attiré ma curiosité et que je vais évoquer dans cet article. C'est une marque dont j'entends beaucoup parler depuis un ou deux ans. Puisqu'elle est nouvelle dans cette industrie et que son objectif principal n'est pas l'habillement, mais la protection de la nature, je l'ai abordée avec quelques préjugés. Avec ce genre de marques, le consommateur ne se soucie pas du rapport qualité-prix, l'objectif étant de soutenir l'organisation et de faire un don au profit des animaux et de la nature. Par conséquent, je ne

m'attendais pas à des produits de qualité. Curieuse, j'ai commandé l'un de leurs sweat-shirts la semaine dernière. Outre la qualité du produit, « la durabilité englobe tout, de la conception du produit à la combinaison des matériaux, du tissu, de la teinture, de l'impression et de la couture, de l'expédition, de la vente et de l'entretien du produit », selon la marque qui « insiste sur le fait qu'elle se soucie de la nature, de ses employés, de ses fournisseurs et de ses clients tout au long de la phase de production ». Du coton biologique, des polyester recyclés certifiés et du coton recyclé sont utilisés. En fait, des tissus qui ont été délaissés par les usines, d'autres concepteurs et des entrepôts, des tissus usés et surcommandés ont été achetés et évalués. J'ai aimé cette idée. Les matériaux qui ont été utilisés pour les ustensiles de cuisine, les produits en papier, les vêtements et les certificats de ces matériaux sont listés en détail sur leur site internet.

Selon le WWF, une attention particulière est accordée aux critères sociaux et environnementaux dans la production. Les règles concernant l'obligation de traitement des eaux usées, les produits chimiques nocifs et les colorants sont prises en considération. De plus, le travail des enfants n'est utilisé à aucun stade et est strictement contrôlé. Je l'espère !

Par ailleurs, la marque se distingue également avec sa « production équitable ». L'industrie textile, de par sa nature, comprend des processus de production complexes en plusieurs étapes : achat de tissus, de fils et de matériaux, de teinture, d'impression, de retouche, de production d'accessoires, de coupe et de couture, de fabrication et d'assemblage finaux

Les vêtements sont conçus soit dans des usines de fabrication qui offrent une production de bout en bout, soit par des entreprises de premier niveau qui font la coupe et la couture finales et qui externalisent les autres étapes. Dans les deux cas, il n'y a pas de surveillance ou de transparence entre les sous-traitants ou les fournisseurs. Pour cette raison, « Reflect Studio » a mis en place un département qui surveille, évalue, planifie et supervise tous les fournisseurs impliqués dans ce processus complexe lors de la fabrication de vêtements de prêt-à-porter.



Selon son rapport d'impact de 2020, la marque observe non seulement la durabilité de sa production, mais avance le fait qu'elle a également coopéré avec des organisations non gouvernementales locales afin de compenser une partie des ressources qu'elle utilise. Par exemple, des arbres sont plantés chaque année pour équilibrer le dioxyde de carbone dans l'atmosphère avec les émissions liées aux activités de production et d'exploitation. Si nous examinons de plus près la production, le coton utilisé est cultivé dans la région de la mer Égée. Toutes les étapes restantes se font à Istanbul. La broderie et l'impression ont été effectuées par de petites entreprises fami-



liales de dix employés. Des emballages entièrement recyclables sont utilisés lors de l'emballage de votre commande. La marque expose en détail toutes les étapes de la production à la vente. En termes de durabilité, toutes les informations sont divulguées au consommateur. Mais il y a quelque chose que nous avons oublié. Nous avons acheté un produit durable. Le principal numéro commence ici. La marque recommande ce qui suit à l'utilisateur :

- Lavez moins vos vêtements. Aérez vos vêtements au lieu de les laver systématiquement.
- Lavez consciemment. Faites attention aux instructions de lavage.
- Lavez à basse température.
- Utilisez des détergents respectueux de l'environnement. Éloignez-vous des nettoyants et des produits contenant du chlore, des parfums synthétiques, des parabènes, des phosphates, des produits pétrochimiques.
- N'utilisez pas un sèche-linge et suspendez votre linge.

En outre, dans le Centre commercial Kanyon, le WWF ne vend pas seulement dans sa boutique appelée « Fix & Play Store ». Un concept basé sur la réparation, la personnalisation et la réévaluation des produits défectueux a été développé. En ces jours de crise climatique mondiale, chaque pas que nous faisons, grand ou petit, changera le monde.

Célébration pour les anciens diplômés du lycée Saint-Joseph d'Izmir



Les anciens diplômés de la promotion 1975 du lycée Saint-Joseph d'Izmir ont célébré ensemble le 50^e anniversaire de leur entrée dans cet établissement prestigieux.

Après avoir visité le lycée à 16 h et avoir pris des photos dans leurs salles de classe, les diplômés de 1975 se sont rendus au restaurant Nefes. Le bonheur des retrouvailles et la camara-

derie étaient présents lors du cocktail organisé dans le jardin du restaurant. Une présentation a été diffusée grâce à un barcovision après le cocktail afin de rendre hommage à leurs camarades de classe et professeurs défunts. Les anciens de Saint-Joseph se sont ensuite réunis pour un dîner de 60 personnes. Durant cette soirée où l'on célébrait 50 ans d'amitié, la joie du passé et du présent a été partagée.

Commémoration du 11 novembre : la jeunesse à l'honneur

Ce 11 novembre, trois cérémonies ont eu lieu à Istanbul afin de commémorer l'Armistice de 1918, qui marque la fin de la Première Guerre mondiale. La première s'est déroulée au cimetière français des combattants musulmans des deux guerres à Topkapı, la seconde au cimetière catholique latin de Feriköy, et enfin au Palais de France, en présence du Consul général de France à Istanbul, M. Olivier Gauvin. Des élèves de CM2 de l'école Pierre Loti ont également lu plusieurs poèmes et textes en l'honneur des soldats et civils de la Grande Guerre.

« Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. » Paul Valéry fait ici part de la déliquescence des fondements mêmes de nos sociétés lors de ce conflit mondial. M. Olivier Gauvin, lors de son allocution, met l'accent sur cette menace existentielle, et explique que « l'absence actuelle de conflit mondial ne retire rien à la gravité du péril qui pèse sur nos civilisations ». Pour lui, comme pour John Mac Rae, c'est la jeunesse, porte-parole de cet héritage, qui doit préserver nos sociétés des excès du nationalisme comme des idéologies. Les élèves de Pierre Loti, symboles de ce passage de flambeau, ont donc lu ces vers d'*Au champ d'honneur*, une adaptation du poème *In Flanders Fields* : « À vous jeunes désabusés / À vous de porter l'oriflamme / Et de garder au fond de l'âme / Le goût de vivre en liberté. »



Crédit photo : Consulat général de France à Istanbul

Les cérémonies se sont clôturées sur cette lecture de texte, qui témoigne de l'importance du devoir de mémoire et du souvenir face à la cruauté de la Première Guerre mondiale.

* Isis Marvyle



Eren M. Paykal

Durant la pandémie qui a secoué le monde et la Turquie, la situation des personnes âgées a été la source de vives discussions sur le traitement qui leur avait été réservé, leurs difficultés à poursuivre leur vie quotidienne, leurs horaires de confinement souvent considérés comme injustes, leurs drames dans quelques établissements sanitaires ou maisons de retraite, bref sur leurs souffrances et leurs anxiétés.

Malheureusement, ces personnes qui constituent la mémoire et l'expérience de leur pays ont souvent été négligées et quelquefois abandonnées.

Pourtant, comme je le disais, c'est toute une mémoire d'une nation qui est en question. Surtout en Turquie, cette génération a vécu de grands événements, de grands tourments, de grands changements. Ils ont accumulé une expérience difficilement égalable par d'autres pays. Ils ont connu trois coups d'État, de grands bouleversements politiques et des crises économiques majeures. La plupart ont su survivre, résister, être pa-

Éternel printemps...

tients, solidaires et respectueux de leurs matérielles et morales. Mais ils ont aussi été témoins du développement de leur pays, surtout dans deux secteurs que sont l'éducation et la santé.

Justement, ce progrès sanitaire a permis une augmentation du pourcentage des personnes âgées en Turquie. Selon les données de l'Institut de la Statistique de Turquie (TÜİK), le pourcentage de personnes de plus de 65 ans a augmenté de 22,5 % les cinq dernières années (2015-2020). Ces personnes, qui étaient au nombre de 6.495.239 en 2015, étaient 7.953.555 en 2020. Le pourcentage des personnes de plus de 65 ans en Turquie est passé de 8,2 % à 9,5 % durant la même période. En 2020, 55,8 % de ces personnes étaient des femmes et 44,2 % des hommes. Selon les projections, le pourcentage de personnes âgées atteindra 11 % en 2025, 12,9 % en 2030, 16,3 % en 2040 et 25,6 % en 2080.

Ainsi, si l'on peut considérer que la Turquie a toujours une population jeune, elle est toutefois vieillissante, le seuil de 10 % des personnes de plus de 65 ayant été atteint.

En 2020, la population mondiale était de 7 milliards 693 millions, dont 730 millions de personnes âgées, ce qui représente 9,5 % de la population mondiale. La Turquie se situait à la 66^e place sur 167 pays.

Les trois pays avec le plus haut pourcentage de personnes âgées sont :

La Principauté de Monaco : 33,5 %

Le Japon : 28,5 %

L'Allemagne : 22,9 %

Si l'on retourne en Turquie, des études récentes réalisées auprès de personnes âgées ont révélé que 12 % de celles-ci étaient toujours dans la vie active. De plus, 37 % affirmaient qu'elles n'avaient pas un revenu suffisant leur permettant d'avoir une vie décente.

Les principales préoccupations des personnes de plus de 65 ans sont les suivantes :

70 % : la santé

61 % : les problèmes sécuritaires (terrorisme, etc.)

47 % : les difficultés financières



D'un point de vue émotionnel, je considère que la proximité avec les personnes âgées est un atout certain, et pas seulement pour ces dernières qui ont besoin de la compréhension et de la chaleur des plus jeunes membres de leur famille et de la société. C'est aussi un avantage pour les jeunes générations afin de parfaire leurs développements intellectuels et expérimentaux. Pour reprendre une formule populaire : c'est une situation gagnant-gagnant...

Par ailleurs, sur le plan économique, les compagnies turques devront de plus en plus compter sur une clientèle âgée, et ce en ce qui concerne tous leurs services et produits. Par conséquent, leurs départements R&D et marketing ne devront pas négliger cette partie grandissante des consommateurs.



Gözde Pamuk

Comprendre le « yield management »

Dans les années 1950, pour faire face à la perte enregistrée à la suite de réservations sans paiements qui étaient par la suite abandonnées, American Airlines a développé un système informatique de réservation appelé *Sabre*. Le principe était d'augmenter le taux de remplissage en « surréservant » les places. Ce système est aujourd'hui utilisé par les compagnies aériennes et ferroviaires ainsi que par les hôtels et par les autres agents du secteur de tourisme. En économie, cette pratique est appelée le *yield management* (ou « revenue management »). Cela consiste à proposer des tarifs différents pour gérer au mieux les capacités de production et maximiser la contribution à la marge bénéficiaire. Cela permet de régulariser les ventes et les réservations au cours du temps et d'utiliser au mieux les capacités de production. Les entreprises font donc varier leurs prix à la baisse pour remplir leurs capacités de production à la hausse quand ces mêmes capacités risquent d'être saturées.

D'après l'économiste Georges Vialle, le *yield management* repose sur l'anticipation, la segmentation et la communication. Il convient d'anticiper et d'évaluer les capacités de production à partir de séries de statistiques sur l'évolution de la demande, et estimer ce

qu'aurait été la demande si les prix avaient été différents. La segmentation consiste à définir la clientèle et à adapter les prix selon le segment de la clientèle : les heures et durées de voyages d'un homme d'affaires ne sont pas les mêmes qu'une clientèle familiale. La communication cible les segments définis pour les attirer vers le produit et leur faire connaître les avantages de celui-ci.

Dans un même hôtel ou dans un même avion, il peut y avoir vingt tarifs différents avec des écarts considérables, et ce au même moment. Par exemple, la marque de boisson internationale Coca-Cola avait corrélé ses prix de vente à la température : leurs distributeurs avaient alors été équipés d'un système informatique qui permettait de modifier les prix selon la température de la journée. Quand il faisait froid, le prix baissait ; quand il faisait chaud, il augmentait. Cette pratique a engendré des critiques, obligeant la marque à renoncer à cette application du *yield management*. En ce mois de

décembre, les entreprises cherchent à attirer les clients pour qu'ils effectuent leurs achats de Noël chez eux en créant des publicités attrayantes. En attendant les fêtes, je vous laisse analyser les différentes publicités sous l'optique du *yield management*.



L'Ambassadeur Hervé Magro était à Izmir

Hervé Magro, l'Ambassadeur de France en Turquie, était à Izmir le 23 novembre dernier. M. Magro a assisté à la cérémonie de signature de l'accord de financement extérieur avec l'Agence française de développement (AFD) pour le prêt de 125 millions d'euros destiné à la construction du métro de Buca, en collaboration avec le maire de la municipalité métropolitaine d'Izmir, Tunç Soyer.

L'Ambassadeur de France a déclaré lors de la cérémonie de signature : « Je suis heureux que la France soutienne ce projet. Un projet très utile. L'accès efficace et sans problème des résidents de la ville et des étudiants universitaires aux points importants augmentera et des gains de



temps significatifs seront réalisés. Avec le métro de Buca, Izmir pourra également atteindre son objectif d'empreinte carbone. Il contribuera de manière significative à l'objectif de pollution atmosphérique de la ville. Ce projet est un exemple de ce que les deux pays peuvent réaliser. »

Le maire de la municipalité métropolitaine d'Izmir, Tunç Soyer, a quant à lui déclaré : « Je suis très heureux de cette nouvelle collaboration avec l'Agence française de développement. J'espère que nos projets et notre coopération continueront de se renforcer. »

* Muzaffer Ayhan Kara

02.12.2021 19:30	09.12.2021 19:30	16.12.2021 19:30
ORCHESTRA'SION	TOROS CAN PIYANO	KISUK KWON PIYANO
D'INDY SAINT-SAËNS PIAZZOLA ESERLERİ	BACH BEETHOVEN BRAHMS BARTOK ESERLERİ	ALBÉNIZ CHOPIN DARMAR LISZT ESERLERİ
KONSER	KONSER	KONSER
NOTRE SALLE DE CONCERTS D'AMÉ GÖZTEPE SALONU DE SION	DİKKAT KONSER TARİHİNDEKİ MEVCUT SAĞLIK KOŞULLARI VE YÜRÜRLÜKTEKİ MEYVAT SAKLI KALMAK KOŞULUYLA, KISITLI KAPASİTE DAHİLİNDE SADECE OKULUN İNTERNET SİTESİNDEN CEVRİM İÇİ REZERVASYON YAPMIŞ KİŞİLER KATILABİLİR.	NS

Réinsertion sociale des ex-détenus : l'échec d'une conception inaboutie

Les siècles défilent, la politique carcérale évolue, mais la stratégie de réinsertion des anciens détenus dans la société faillit. Sanctionner, la prison le fait. Quant à la réinsertion, elle reste un impensé. Parce que la prison ne se limite pas à la privation de liberté, la sortie s'apparente à un véritable parcours du combattant. Fini la sanction, place à l'éternel stigmate de celles et ceux qui ont « fauté ». La prison serait-elle plus punitive que corrective ?

La grande majorité des condamnés à une peine de prison sont amenés un jour à en sortir et à retrouver leur place dans la société. Il est ainsi dans l'intérêt de cette dernière qu'ils puissent se réinsérer. Mais la démarche de réinsertion sociale n'est pas réservée qu'à la sortie de prison, elle doit être entamée dès les premiers jours d'incarcération. Au-delà d'assurer la garde des personnes incarcérées, l'administration pénitentiaire a comme objectif de prévenir la récidive et de garantir la réinsertion sociale des anciens détenus. Assurée par les conseillers du service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP), cette mission échoue. Selon l'Observatoire international des prisons (OIP), 63 % des anciens détenus sont de nouveau condamnés dans les cinq années qui suivent leur libération. Sait-on seulement que ce chiffre baisse à 39 % lorsque les condamnations n'entraînent pas de privation de liberté ? Si la prison semble être la réponse pénale par excellence, elle est remise en question face à sa contre-

Contrairement à la prison ferme, ces mesures alternatives ont su faire chuter de 24 % le taux de récidive selon l'OIP.

productivité, notamment concernant le nombre de récidivistes qui est beaucoup moins important lorsque des mesures ou des sanctions alternatives aux peines de prison ferme sont choisies. Contrôle judiciaire, assignation à résidence avec surveillance électronique, travail d'intérêt général, sursis probatoire et aménagements de peines... Contrairement à la prison ferme, ces mesures alternatives ont su faire chuter de 24 % le taux de récidive selon l'OIP. Face à ce constat, l'enfermement semble être la sanction pénale la plus onéreuse et la moins favorable pour la réinsertion.

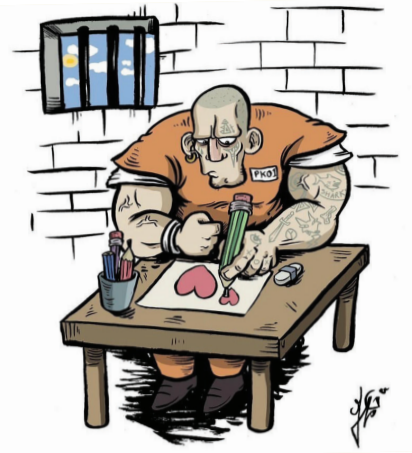
Le système carcéral épuisé

Mais entre les murs taillés de la prison, les problèmes s'enchaînent : surpopulation, insalubrité, précarité, manque d'intimité, inactivité... Par un arrêt du 30 janvier 2020, la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) a condamné la France pour « les conditions inhumaines et dégradantes de ses établissements pénitentiaires et le non-respect du droit à

un recours effectif pour faire cesser ces atteintes ». Au-delà des conditions de détention dans les prisons, ceux qui y vivent ont la possibilité de bénéficier de l'assistance des conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation (CPIP), eux-mêmes chargés d'orienter et d'accompagner les détenus vers la sortie. Seulement, ces conseillers sont submergés de dossiers : on compte une centaine de détenus pour un seul conseiller, alors que la norme européenne est de 40 dossiers par conseiller. Mais si tous les détenus sont censés disposer d'un conseiller pour faciliter leur réinsertion, la réalité tend à être plus complexe. Il n'est pas rare qu'un détenu entre et sorte de prison sans jamais avoir pu en consulter un. « Tout est lent en détention. La notion du temps est distordue », confirme Charline Olivier, ancienne assistante sociale au SPIP du centre pénitentier Rennes-Vézin. « Vous devez travailler avec le rythme et le désir de la personne. En plus de cela, les démarches dématérialisées ne sont pas possibles à réaliser avec les détenus, car pour des raisons de sécurité, il n'y a pas d'accès internet dans les bâtiments de détention », ajoute-t-elle. La privation d'Internet par exemple, pourtant indispensable pour la recherche d'emploi, prive les détenus d'un outil précieux pour la démarche de réinsertion et d'autonomisation.

L'inactivité destructrice

Pourtant affirmé par la loi, l'objectif de réinsertion ou d'insertion des personnes détenues peine à se concrétiser en pratique. En France, seulement 12 % des détenus travaillent dans des ateliers contre 47 % en Suède, où la récidive est de 30 % et où une activité quotidienne de six heures doit être exercée, lorsqu'aucun minimum légal n'est prévu par la loi française. Les détenus manquent d'activités et de suivi et on peut déjà voir, l'oisiveté faire son nid. Pour David Declos, ex-détenu multirécidiviste condamné à dix ans d'incarcération et auteur du *one-man-show* « Écroué de rire », la réinsertion est une responsabilité à deux chemins. « C'est surtout aux détenus d'aller chercher leur chance, il ne faut pas attendre qu'elle vienne à eux. Il faut avoir la volonté, parce que si on les aide, mais qu'ils n'ont aucune motivation, c'est perdu d'avance », confie David Declos. « Sans activités, sans passion, sans travail et sans personne à voir, on tombe vite dans le néant, et on perd la motivation de faire quoi que ce soit », ajoute-il. Dans son nouveau projet de loi pour la confiance dans l'institution judiciaire présenté en avril 2021 en conseil des ministres, Eric Dupont-Moretti, ministre



de la Justice, prévoit un volet pénitentiaire, notamment pour baisser le taux de récidive. Le texte mentionne la création « d'un contrat d'emploi pénitentiaire » qui visera à valoriser l'apprentissage et le travail en prison. « Cela permet de nous assurer d'un taux de récidive beaucoup plus bas. Leur offrir une formation diplômante, c'est la meilleure garantie », affirme le garde des Sceaux. Ce nouveau statut qu'il veut mettre en place est porteur du droit au chômage, du droit à la retraite.

La peine après la peine

Sur le papier, la politique pénitentiaire a comme objectif premier la réinsertion sociale des détenus afin d'éviter les récidives et, par ricochet, de baisser le taux de criminalité. Pourtant, une fois dehors, une fois leur peine rendue, les détenus n'en finissent pas. Presque jetés dans la nature, ils sont alors livrés à eux-mêmes. Selon l'OIP, 80 % des détenus ne bénéficient d'aucun accompagnement à leur libération. Ce que devrait être la réinsertion sociale se transforme très vite en exclusion sociale. Si peu de données statistiques existent sur l'emploi post-pénal, le taux de récidive qui s'élève à 63 % et qui comprend en grande majorité les délits de vols, laisse entendre que le poids du casier judiciaire représente un obstacle pour la recherche d'emploi. Les récits d'anciens détenus, qui tentent tant bien que mal de s'approprier une vie que la bien-pensance qualifierait de « normale », attestent des failles dans le système pénitentiaire et de la difficulté du chemin vers

la réinsertion, et parfois même vers l'insertion. « Je suis conscient que je dois faire plus attention que les gens autour de moi qui ont toujours été insérés dans la société, parce que moi je serai tout le temps considéré comme celui qui a tort, même si je n'ai pas tort », confie David Desclos. Alors, à défaut de bénéficier de véritables aides, les détenus, convaincus de ne pas pouvoir s'en sortir, récidivent. C'est dans ce cadre-là qu'ils doivent être appréhendés, car si la prison désocialise, déresponsabilise et parfois même, criminalise, c'est aussi sa prise en charge institutionnelle qui alimente les stigmates et décourage les anciens détenus à pouvoir, un jour, retrouver l'espoir de se reconstruire. « Jean Valjean était entré au bagnon sanglotant et frémissant ; il en sortit impassible », écrivait Victor Hugo dans *Les Misérables*. « Il y était entré désespéré ; il en sortit sombre ».

* Nada Abou el Amain





Derya Adıgüzel

En tant que membre du Comité des directeurs et fondateur du Comité des relations internationales du club Cercle d'Orient, je souhaiterais évoquer l'histoire des clubs et des cercles du monde ainsi que l'évolution de leurs réflexions sur notre géographie. Le Cercle d'Orient va célébrer l'année prochaine son 140^e anniversaire avec ses 8 000 membres et son vaste réseau de 50 clubs affiliés à travers le monde.

Les premiers exemples de clubs au sens moderne du terme sont apparus en Angleterre au XVII^e siècle. L'*Encyclopaedia Britannica* mentionne qu'avec la propagation des « cafés » au milieu de ce siècle, les clubs ont acquis une qualité spécifique et unique. Les propriétaires des cafés allouaient généralement une pièce dédiée à l'usage des clubs. Ils n'ont pas été payés en retour, leurs profits provenant des consommations qui en résultaient. Bien entendu, la réputation d'aristocrates respectés et d'artistes célèbres qui fréquentaient les clubs a augmenté la popularité des cafés qui les accueillait. Le terme « club » a été utilisé pour la première fois dans son sens moderne à cette période. Quant à l'expression « clubbing », elle est apparue dans les années 1660.

Les Turcs ont introduit le café en Europe. Il semble donc qu'il soit nécessaire d'examiner la raison pour laquelle ces clubs sont appelés « maisons du café ». Par exemple, le *Rota club*, fondé en 1659, s'appelait le « Coffee Club ». On peut penser que cela vient du fait que chaque café a une entité qui lui est propre. Ils agiraient selon une charte et une hiérarchie de gestion qui leur est propre. Cependant, dans la logique du club, l'indépendance de chacun est essentielle et les conditions locales sont prises en compte. Tout comme nos cafés, il faut rappeler qu'ils sont nés de la nécessité de créer une réunion plus libre, en dehors

Du club au cercle

des guildes ou des sectes basées sur la discipline administrative et les relations organisationnelles. Il semble donc que dans les sociétés qui ont atteint une certaine structure sociale, le besoin de tels lieux de rencontre moins contraignants se soit fait sentir.

Les Ottomans avaient également atteint ce stade. L'exemple de l'Angleterre a commencé à se répandre en Europe au XVIII^e siècle. Des clubs sont apparus en Suisse et en Allemagne, mais c'est surtout en France que leur présence s'est grandement développée. Avec la Révolution de 1789, les clubs se sont répandus dans tout le pays. On sait que le Club des Jacobins comptait 400 succursales. Ils ont été fermés peu de temps après la Révolution en raison de leurs fonctions politiques. Sous Napoléon, les anciennes salles des dames célèbres, qui n'étaient ouvertes qu'à un certain public, étaient utilisées. Bien sûr, le public ne pouvait pas les utiliser. Dans les années 1830, lorsqu'un environnement politique plus modéré est entré en lieu et place des excès de la Révolution, des « cercles » ont émergé.

Un cercle est censé se définir comme un « groupe de personnes rassemblées de manière circulaire ». Dès lors, le sens de la solidarité transparait. Leurs fondateurs ont adopté l'idée qu'il était nécessaire d'exprimer ensemble des idées opposées, et ce dans le cadre des libertés enracinées par la Révolution, plutôt que d'être des révolutionnaires. De plus, il ne s'agissait pas seulement de politique, d'art ou de sciences, et toute formation sociale était l'occasion de se retrouver. À cela s'ajoutait un intérêt pour le sport et les jeux de cartes au milieu de douces conversations et dans un contexte de détente. Ainsi, des lieux de rencontre ont émergé, dans lesquels chacun se comportait selon ses propres souhaits. Seuls les hommes étaient acceptés, leurs épouses ne pouvaient y assister que lorsqu'elles les accompagnaient. Au fil du temps, des clubs réservés aux

femmes sont également apparus. Au fur et à mesure que les libertés se sont enracinées dans les pays européens, les institutions dotées d'une telle structure multidimensionnelle ont également augmenté.

Désormais, évoquons brièvement l'histoire de la fondation du Cercle d'Orient. Le procès-verbal des réunions du Cercle d'Orient nous donne un compte rendu détaillé de toutes les phases de sa naissance, à commencer par sa première réunion qui a débuté le 5 mars 1882, à 16 h. Le titre de cette section est « La réunion préparatoire » des membres fondateurs d'un nouveau Cercle à Pera. Parmi ceux qui avaient accepté de contribuer à l'initiative, 30 personnes se sont réunies ce jour-là dans les quartiers privés de l'ambassadeur britannique Sir Alfred Sandison. Il était prévu de discuter des préparatifs et des initiatives légales qui étaient nécessaires. Sandison a présidé la session, tandis que Spandony a agi en tant que secrétaire. L'émergence de l'idée qu'il était nécessaire d'établir un nouveau club à Pera provenait apparemment du fait que les clubs existants n'étaient pas considérés comme fiables, en particulier aux yeux des diplomates. C'était à Istanbul où toutes les décisions politiques et financières étaient prises. Les ambassades étrangères étaient toutes réunies dans la zone de Beyoğlu. C'est pourquoi plus d'aventuriers que d'hommes d'affaires sérieux ont investi le lieu. À l'instar du chemin de fer qui reliera Istanbul à l'Europe, des hôtels comme le *Pera Palas* et le *Tokatlyan*, qui vont acquérir une renommée mondiale, n'avaient pas encore été construits. Cette foule s'était donc rassemblée dans les couloirs de petits hôtels. Les cercles diplomatiques d'Istanbul, où les questions touchant à la politique mondiale étaient à l'ordre du jour, étaient à la recherche d'un lieu de rencontre plus respectable. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, l'état de l'Empire ottoman

était le premier point à l'ordre du jour de la politique internationale. Les terres des Balkans ont été rendues à l'Empire ottoman sous la pression de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne, mais, en mai 1881, les Français occupaient la Tunisie et, en décembre 1881, l'administration Düyûn-ı Umûmiye était établie tandis que les finances de l'État passèrent sous le contrôle de l'Europe. En juillet 1882, les armées britanniques débarquèrent en Égypte. Il semble que certains de ceux qui ont pris cette initiative étaient membres du cercle du Sport Oriental et qu'ils n'avaient pas trouvé sa structure et ses efforts suffisants. En réalité, les 110 liras et 25 cents provenant de la liquidation de ce club ont été transférés dans le nouveau club, et ses membres furent les membres fondateurs du Cercle d'Orient.

Dans un tel environnement, compte tenu de l'adéquation de l'initiative lancée pour la première fois le 1^{er} décembre 1881 avec environ 90 membres candidats, un comité préparatoire de neuf membres a été élu lors de la réunion à l'ambassade britannique : Sandison, Graziani, Wrench, Mavrogordato, Testa, Comte Collobiano, Vigoureux, Wallace et Bertrand. Il fut décidé que le nom de l'association serait déterminé lors d'une assemblée générale.

Le 19 mars 1882, l'assemblée générale s'est déroulée à l'ambassade d'Allemagne à l'initiative de Testa. Les négociations réglementaires purent alors commencer et le nom « Cercle d'Orient » fut accepté. Les activités annuelles devaient commencer le 1^{er} novembre. Il était également prévu que l'association travaille jusqu'à la fin du mois de mai de chaque année puis qu'elle prendrait des vacances. En tant que club social, il devait y avoir des salles à manger, des salles de jeux et de lecture. Il est également stipulé dans le règlement que les journaux et publications ne devaient pas être sortis de la salle de lecture.



Sirma Parman

L'année 2021 est presque terminée. Elle est passée très vite. En ce moment, alors qu'il fait froid, mais que le soleil brille, je profite du beau temps qui est idéal pour faire de longues promenades à Istanbul. L'air frais, la mer et les feuilles d'oranger qui tombent sur le sol me rendent si heureuse ! Au cours de ces promenades, j'écoute généralement des *podcasts* et je réfléchis à différents sujets. Avant le confinement, les *podcasts* ne me passionnaient pas, mais, l'année dernière, j'en ai découvert de très intéressants sur la plateforme Spotify.

Il y a quelques jours, j'ai écouté un *podcast* sur le film *Titanic*. Deux femmes parlaient du film et j'ai trouvé leurs réflexions assez intéressantes. Quand le film est sorti, j'avais cinq ans. Je n'avais donc aucune idée de la publicité et des potins qui entouraient sa sortie. Appa-

Envie de revoir « Titanic » ?

remment, lorsque James Cameron a annoncé le projet, les gens étaient surexcités, car le réalisateur était connu pour ses films comme *Aliens* et *The Terminator*. James Cameron a tourné des images de l'épave du Titanic et a recréé le naufrage dans un studio. Avec un budget de 200 millions de dollars, c'était le film le plus cher jamais réalisé. À sa sortie, *Titanic* a connu un succès considérable. En tant que premier film à atteindre le milliard de dollars de recettes, *Titanic* a remporté onze des quatorze Oscars pour lesquels il avait été sélectionné.

Dans le *podcast*, les invitées parlaient de la façon dont ce long-métrage est devenu un film romantique *cheesy*. Bien que le film ait reçu les louanges des critiques et du public lors de sa sortie en salle, il a perdu de sa valeur avec le temps, car il était surtout apprécié des femmes. Quand j'y pense, je constate à quel point, sans nous en rendre compte, nous sommes sous l'influence d'une

société encore dominée par les hommes. Par exemple, *Le Seigneur des anneaux* est considéré comme un film culte ; c'est une série de films appréciée des critiques et du public. Après sa sortie, il est devenu un classique que les adolescents ont adoré et regardé à plusieurs reprises, et il n'a pas perdu de sa popularité.

Mais *Titanic* est-il vraiment un film d'amour ? Bien sûr, la romance de trois jours entre Rose et Jack nous a tous touchés. Quand on y réfléchit, on s'aperçoit pourtant que le film est basé sur la transformation du personnage de Rose plutôt que sur cette histoire d'amour. Après la mort de son père, Rose, 17 ans, est forcée de se fiancer avec son aîné Cal pour régler les problèmes financiers de sa famille. Rose monte à bord du navire en première classe avec Cal et sa mère, et rencontre Jack. Avant de rencontrer ce dernier, nous observons un personnage qui n'a aucune attente de la vie, qui est dépassée malgré son jeune âge et qui ne



peut pas envisager l'avenir avec espoir. Elle fait la rencontre de Jack alors qu'elle s'appête à se suicider en se jetant à la mer depuis le pont du navire. Plus tard, ce pauvre jeune homme impressionne Rose et ils tombent amoureux l'un de l'autre. Mais Rose n'est pas seulement amoureuse. Je pense qu'elle voit en Jack des choses qu'elle aurait voulu faire sans en avoir la possibilité. Elle veut partir à l'aventure avec lui et échapper à la vie dans laquelle elle est enfermée.

Quand on y pense de cette façon, Jack ne pouvait que mourir ! Il n'était là que pour montrer à Rose le chemin d'une nouvelle vie. Il n'y avait aucune chance que leur amour puisse survivre dans le monde réel...

Je pense que je vais regarder *Titanic* une fois de plus et apprécier le film avec cette nouvelle perspective !

COP26 : « L'objectif de 1,5°C est toujours d'actualité, mais il s'éloigne de plus en plus »

Décrite comme le dernier espoir du monde, la 26^e Conférence des Nations unies sur le changement climatique (COP26) s'est tenue du 31 octobre au 12 novembre à Glasgow, en Écosse.

La COP26, très attendue par des millions de personnes à travers le monde, a débuté au lendemain du sommet du G20 avec la participation de plus de 25 000 politiciens, représentants des organisations non gouvernementales, scientifiques et délégués de 197 pays. Conformément à l'Accord de Paris sur le climat, la conférence, reportée d'un an en raison de la pandémie de coronavirus, devait être le premier sommet à évaluer les progrès réalisés depuis la signature de l'accord de 2015.

Si de nombreux chefs d'État ont participé à la COP26 – à l'instar de Joe Biden, d'Angela Merkel, d'Emmanuel Macron, de Mark Rutte, de Narendra Modi, de Justin Trudeau, ou encore de Fumio Kishida, mais aussi de Scott Morrison, souvent critiqué par les médias pour sa politique climatique –, l'absence de certains dirigeants des pays qui participent le plus à la pollution de la planète fut remarquée et soulignée. Alors que la Turquie, qui a ratifié l'Accord de Paris quelques jours avant la COP26, était représentée par Murat Kurum, ministre de l'Environnement, de l'Urbanisation et du Changement climatique, Xi Jinping, le président chinois, n'a pas fait le déplacement. Pourtant, son pays est le premier producteur et le premier consommateur mondial de charbon et est responsable d'un quart des émissions mondiales. Il en fut de même pour son homologue russe Vladimir Poutine. Tous deux ont brandi l'excuse de la pandémie de la Covid-19 pour se dé-

douaner. En outre, le président brésilien, Jair Bolsonaro, fortement critiqué quant à sa gestion de la forêt amazonienne, et le prince héritier d'Arabie saoudite Mohammed Ben Salmane, dont le pays est le premier exportateur de pétrole brut du monde, n'étaient pas présents. Par ailleurs, si le Brésil avait la plus grande délégation, celle-ci était considérablement gonflée par les représentants des lobbies de l'industrie des combustibles fossiles. Au regard de la liste des participants à la COP26, la conférence pouvait déjà être considérée comme un demi-échec.

De quoi a-t-on discuté à la COP26 ?

Différents enjeux environnementaux ont été abordés et des solutions ont été recherchées afin de limiter le réchauffement climatique à 1,5°C par rapport à l'époque préindustrielle et l'empêcher d'atteindre plus de 2°C.

Émissions de méthane :

L'Union européenne et les États-Unis ont lancé une initiative visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre provenant de l'extraction de combustibles fossiles et de l'élevage. Ainsi, plus de 80 pays se sont engagés à réduire leurs émissions de méthane de 30 % d'ici 2030. « *Le méthane est l'un des gaz que nous pouvons réduire le plus vite* », a déclaré la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, dans un communiqué.

Déforestation :

Plus de 100 pays, dont la Russie, la Chine, le Brésil et la Turquie, se sont

engagés à stopper la déforestation d'ici 2030 et même à inverser la tendance. Selon la déclaration du premier ministre britannique Boris Johnson, 85 % des espaces forestiers mondiaux se trouvent sur le territoire de ces pays. Cependant, les écologistes soulignent que de tels engagements ont déjà été pris, mais qu'ils n'ont jamais été tenus.

Engagements zéro carbone :

De nombreux États ont pris des engagements zéro carbone, les émissions de gaz à effet de serre représentant un contributeur majeur à l'accélération du changement climatique. Idéalement, ils devraient atteindre l'objectif « zéro net » en 2050, bien que certains États aient fixé 2060 ou 2070 comme horizons.

L'Australie et le Japon, deux des pays qui émettent le plus de carbone au prorata de leur population, ont indiqué 2050 comme objectif. Il en fut de même pour la France et le Royaume-Uni. La Chine a annoncé son intention d'atteindre son objectif « zéro carbone » d'ici 2060, tandis que l'Inde a avancé l'année 2070.

Charbon :

L'accord conclu lors du sommet visait à en finir avec le charbon. Mais, face aux objections de l'Inde, l'ambition a été revue à la baisse à la dernière minute afin de parvenir à une « *réduction progressive de l'utilisation du charbon* ». Notons que la Russie, la Chine et les États-Unis, qui sont parmi les plus grands consommateurs de charbon au monde, n'ont pas fait de progrès en la matière.



« Ils ne nous ont menés nulle part. »

Ces « avancées » ont été accueillies avec beaucoup de scepticisme et de déception, notamment parmi les organisations environnementales. Les militants écologistes ont organisé tout au long de la COP26 des manifestations à Glasgow. Greta Thunberg, qui y a participé, a déclaré à cet égard : « *Ils ne nous ont menés nulle part.* »

Les engagements pris n'ont malheureusement pas été à la hauteur des attentes, les plus grands pollueurs n'ayant pas fait preuve d'un comportement exemplaire. Alok Sharma, le président de la COP26, a d'ailleurs déclaré en conclusion de la conférence : « *L'objectif de 1,5°C est toujours d'actualité, mais il s'éloigne de plus en plus.* » Selon Roger Harrabin de la BBC, même si les gouvernements tiennent leurs promesses, le monde ne pourra pas limiter le réchauffement climatique en dessous de 2°C.

Malgré de nombreuses promesses provenant des cinq continents et quelques efforts au niveau de la recherche, la COP26 a finalement accouché d'une souris. Les dirigeants n'ont pas pris de décisions radicales pour éviter une catastrophe environnementale que tous les scientifiques disent imminente. Nous nous sommes tous fait « greenwashé ». Comme le stipule Greta Thunberg : « *COP26, c'est fini. Voici un bref résumé : Blah, blah, blah.* »

* Derya Kütüker

Pays-Bas : réduire le bétail pour sauver la planète ?

Le gouvernement néerlandais a préparé une proposition de loi qui devrait satisfaire les organisations écologistes. Amsterdam prévoit en effet de réduire les émissions d'azote d'origine animale en ne gardant que les deux tiers des animaux d'élevages.

De quoi a-t-on débattu ?

En 2019, la justice néerlandaise a reconnu le gouvernement coupable de ne pas en faire assez pour limiter la quantité

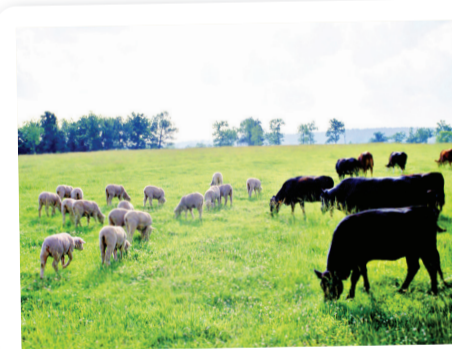
d'azote et de ne pas respecter la législation adoptée par l'Union européenne. Alors que les autorités ont d'abord réagi en diminuant la limitation de vitesse

sur les autoroutes à 100 km/h, elles envisagent désormais, sur proposition du parti Les démocrates 66, de réduire de 30 % le nombre de têtes de bétail. Si la proposition est acceptée, l'État achètera les droits de production des agriculteurs et expropriera leurs terres agricoles.

L'élevage nuit-il à la nature ?

L'impact négatif de l'élevage sur la nature est un sujet traité depuis longtemps par les organisations environnementales. Il est avéré que l'urine et les excréments des animaux produisent de l'ammoniac, nocif pour l'environnement. Or, ce composé chimique se trouve également dans les engrais utilisés par les agriculteurs. Qui plus est, l'ammoniac se transforme ensuite en azote et se mélange aux sources, provoquant une pollution de l'eau.

Selon la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), l'élevage est à l'origine d'environ 15 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre. De plus, 80 à 85 % des terres agricoles mondiales sont utilisées pour produire des aliments pour animaux.

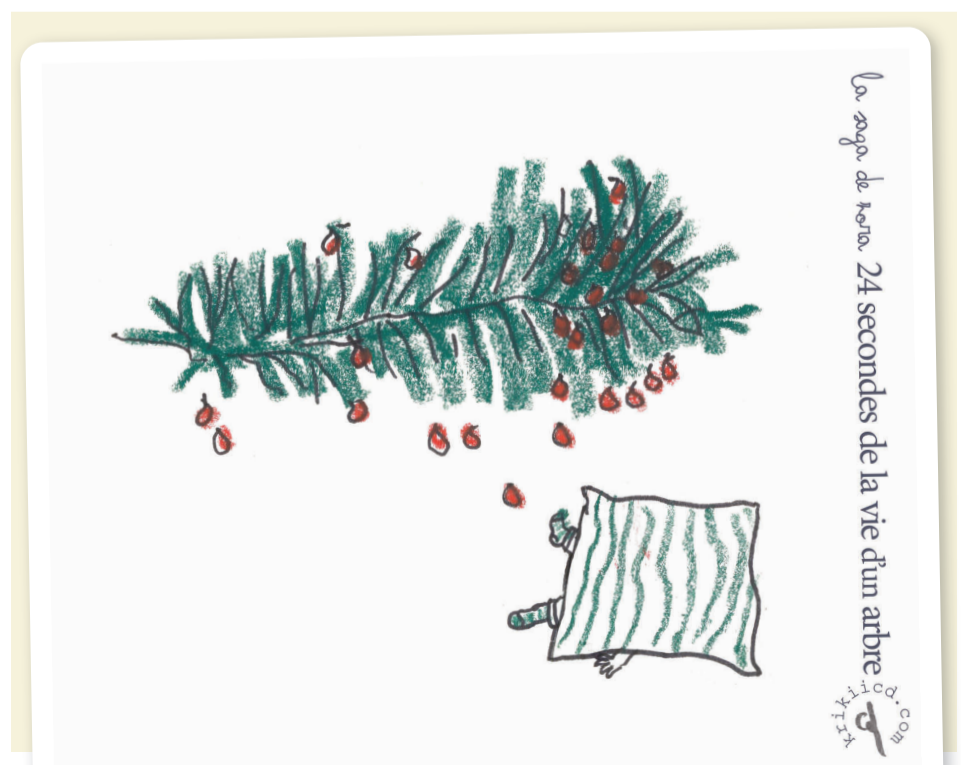


En outre, selon les données de D66 qui devrait participer à la nouvelle coalition gouvernementale néerlandaise, 70 % des émissions nocives des Pays-Bas, l'un des plus grands producteurs d'animaux d'Europe, proviennent de l'élevage et de l'agriculture. Actuellement, il y a environ 100 millions d'animaux de ferme dans le pays.

Les agriculteurs ont protesté, les organisations environnementales sont satisfaites

En réponse aux plans du gouvernement, les agriculteurs néerlandais ont organisé des manifestations, considérant l'arrangement comme une usurpation de terres. En revanche, Bram van Liere, militant de Les Amis de la Terre Pays-Bas, a déclaré au journal britannique The Guardian : « *C'est un pas dans la bonne direction. Nous devons faire davantage pour aider les agriculteurs dans leur transition vers une agriculture durable.* »

* Derya Kütüker

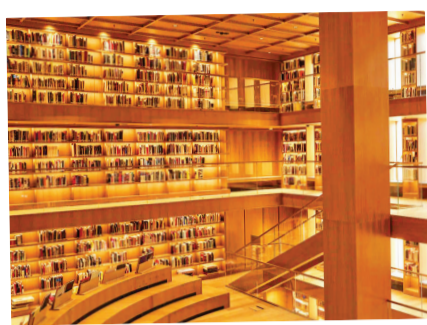




Dr. Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

(Suite de la page 1)



Le nouvel AKM a retrouvé les amateurs d'art le 29 octobre, le jour de la fondation de la République turque. Situées à Taksim au milieu des bâtiments emblématiques d'Istanbul, ses fondations ont été érigées pour en faire un opéra en 1946. Il a été achevé en 1969 et est devenu le Palais de la culture d'Istanbul. Ce dernier a été fermé à la suite d'un incendie en 1970. Après les travaux de rénovation, le bâtiment a rouvert en 1978 sous le nom de Centre culturel Atatürk.



En 1969, il était le quatrième plus grand centre d'art du monde. L'AKM est l'un des édifices symboliques de l'ère républicaine de Turquie. Le centre culturel est resté fermé de 2008 à 2018. En février 2018, il a été démolé pour en construire un nouveau. Les fondations du nouvel AKM ont été posées en 2019. Le nouvel AKM, qui porte la signature de Murat Tabanlıoğlu, le fils de Hayati Tabanlıoğlu, l'architecte du premier bâtiment, a été rénové tout en préservant sa structure emblématique et ses caractéristiques. Il se compose de cinq blocs.

Le mur de Sadi Diren, le céramiste de l'ancien AKM, a été reconstruit. L'esca-

Le Centre culturel Atatürk ouvre ses portes après 13 ans de fermeture

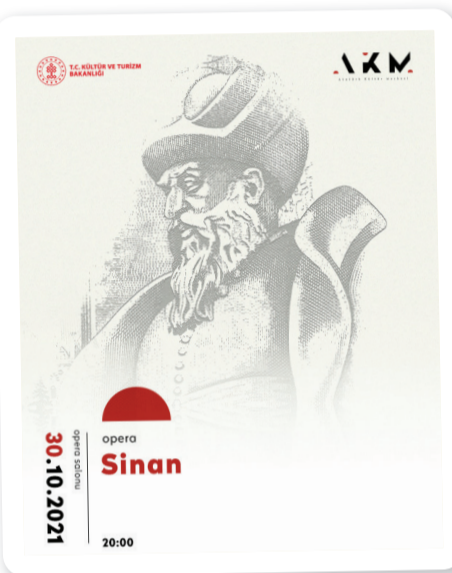
lier en colimaçon du foyer de l'opéra est également fidèle à l'original. La sphère géante en acier, située à l'entrée de l'AKM, se compose de 15 000 coupes en céramique. À l'intérieur de la sphère se situe un opéra colossal. La technologie de pointe en termes de mécanique et de systèmes scéniques a été utilisée pour la salle qui a une capacité de 2 040 spectateurs et qui peut accueillir un orchestre de 118 musiciens. Les salles à l'intérieur du nouveau centre culturel ont également été conçues comme des salles de concert acoustiques. Une grande salle de théâtre d'une capacité de 805 personnes est conçue comme une salle polyvalente. Le second bâtiment de l'AKM, également appelé « rue culturelle » et conçu comme un espace de vie avec une superficie fermée de 95 000 mètres carrés, est composé d'une bibliothèque de deux étages, d'un centre pour enfants, d'un cinéma, d'une plate-forme musicale, de cafés, d'une boutique de design et de restaurants. Le ministre de la Culture et du Tourisme Mehmet Nuri Ersoy souligne que l'« AKM, au-delà d'être un projet en soi, est une œuvre qui apporte une contribution et a une influence très précieuses sur la transition entre l'idée et la pratique du projet du Festival de La Route Culturelle de Beyoğlu. » Grâce à cette réouverture et à ce festival, la vie culturelle à Istanbul retrouve le rythme qu'elle avait avant la pandémie.

L'opéra Sinan

L'opéra Sinan sur lequel le rideau du nouveau AKM s'est levé pour la première fois a été commandé par le Président



Erdoğan au compositeur Hasan Uçarsu. L'écriture de l'œuvre a duré deux ans. Le compositeur s'est appuyé sur le scénario du Grand Sinan de Bertan Rona et d'Halit Refiğ. On doit la mise en scène à l'Italien V.G. Travaglini, tandis que le magnifique décor a été conçu par Zeki Sarayoğlu et les splendides costumes ont été créés par Serdar Başbuğ.



Sinan est le premier opéra du compositeur Hasan Uçarsu qui en parle ainsi : « Il m'a semblé juste que la réouverture de l'AKM se soit faite avec l'histoire de Sinan. Depuis Atatürk, il n'y a pas eu une telle demande de la part de la présidence de la République, soit depuis près de 85 ans. L'opéra raconte l'amitié qui se noue entre un homme d'État et un artiste, mais se concentre surtout sur la construction de la mosquée Süleymaniye. La direction de l'orchestre de l'Opéra et du Ballet d'État d'Istanbul par le très grand chef Gürer Aykal a été ma plus grande chance. »



Le Festival de La Route Culturelle de Beyoğlu

Après la réouverture d'AKM, le 30 octobre, Istanbul a accueilli un autre événement exceptionnel. Le Festival de la Route Culturelle de Beyoğlu était organisé par le ministère de la Culture et du Tourisme dans le but de contribuer à la renommée internationale d'Istanbul, mais également afin de réunir les Sтамбуliotes autour de l'art et de la culture après la pandémie.

Plus d'un millier d'artistes ont présenté leurs performances dans 64 lieux différents de Beyoğlu – sur le parcours reliant l'AKM à Galataport – pendant 15 jours. Du 30 octobre au 14 novembre, Istanbul a ainsi offert une expérience inoubliable aux amateurs d'art locaux et étrangers à travers des concerts, des pièces de théâtre, des conférences et des ateliers. En effet, 40 stands et projets, 75 concerts, 45 ateliers, 20 conférences, 15 projections architecturales et 10 performances d'artistes ont été organisés.

Outre l'AKM rénové par le ministère de la Culture et du Tourisme, le festival a lui aussi permis de mettre en lumière des structures historiques, culturelles et architecturales restaurées par le ministère telles que la tour de Galata, le cinéma Atlas, le Galata Mevlevihanesi, la maison commémorative Mehmet Akif et le centre culturel Tarık Zafer Tunaya. Selon le directeur de l'événement, Arhan Kayar, « un festival aussi complet a rarement été organisé. Il comportait de nombreuses dimensions allant des concerts aux arts traditionnels, aux expositions, aux rencontres littéraires, mais aussi aux ateliers pour les enfants [...] Ce festival n'est pas ponctuel. C'est désormais un événement biennuel qui sera organisé au printemps et à l'automne de chaque année ».



Médée de Simon Stone : un bouquet d'émotions douces-amères

Organisée par la Fondation pour la culture et les arts d'Istanbul (IKSV), la 25^e édition du Festival de théâtre d'Istanbul, avec pour thème « Le théâtre à cette époque », propose 25 pièces de théâtre et spectacles de danse mettant en scène des artistes et comédiens de l'étranger et de Turquie du 22 octobre au 25 novembre. Très attendues par les amateurs de

théâtre, les pièces *Medea* et *Neşe* faisaient partie des productions internationales du festival.

Dans *Médée*, le metteur en scène Simon Stone, qui suscite l'excitation pour chacune de ses pièces, réécrit l'ancienne tragédie de l'écrivain Euripide Médée, qui a été mise en scène à de multiples reprises tout au long de l'histoire, dans

la langue d'aujourd'hui tout en la basant sur un événement réel.

La comédienne Hélène Köroğlu nous a fait part de ses impressions sur cette pièce dont la

représentation a eu lieu sur la scène Zorlu le 17 novembre :

« Immaculée et sans décor, la scène s'étend de long en large et de haut en bas dans un espace qu'on dirait sans fin, où deux jeunes enfants attendent patiemment. Les adultes apparaissent avec leur lot de souvenirs, de sentiments confus, de promesses aussi.

Ils sortent comme d'un rêve. Le passé s'immisce dans cette famille recomposée sous la forme de la mère qui revient après un grand drame qui les avait séparés, et vient exploser le fragile équilibre qui s'était installé.

Dès lors, c'est le feu du désir, des regrets, de la jalousie et de la haine qui ronge l'espace du dedans comme un brasier invisible. La scène est consumée et flotte dans un ballet de légères cendres obscures.

Quant au jeu, les comédiens, féroces et authentiques, nous laissent à fleur de peau.

Ce sont des images magiques et un bouquet d'émotions douces-amères qui nous accompagnent en sortant de cette merveilleuse adaptation moderne du mythe de Médée. »



22 Ekim - 20 Kasım 2021



25. İstanbul
Tiyatro
Festivali

NEFES ALDIRIR



Begüm Özuzun

Souvenons-nous de ce avec quoi nous avons terminé l'été lorsque nous entrons en hiver

Comme nous le savons tous, l'arrivée de l'été annonce la saison de Bodrum pour les Stambouliotes. La plupart des concerts, expositions et séances d'autographes s'y déroulent. Parmi les événements qui ont eu lieu à Bodrum à la fin de cet été, il y avait l'exposition de peintures sous verre d'Hatice Aras.

Au début du mois de septembre, j'ai eu la chance de contempler les peintures sous verre d'Hatice Aras et de m'entretenir avec elle à ce sujet. Sa passion pour son travail est indéniable. Ce dévouement n'est pas lié à la seule pratique de son art, mais également à l'amour de la transmission de cette pratique à ses élèves. Car, comme elle le précise, son aventure dans le domaine de la peinture sous verre remonte à ses années d'enseignement. En 2000, elle a commencé à enseigner cette technique pour accroître l'intérêt de ses élèves pour les cours de peinture. D'ailleurs, c'est en enseignant cette technique qui a réussi à se faire une place dans l'art sous la période ottomane qu'elle l'a elle-même apprise. Ainsi, elle a également développé une passion différente pour la peinture. Puisqu'elle a appris cette technique toute seule par le biais de l'expérimentation, cela lui a permis d'aller au-delà de la tradition en y apportant une touche

contemporaine. À chaque expérimentation, son attachement à la création d'œuvres sous verre s'est renforcé. Et cette adoration lui a permis d'organiser à ce jour huit expositions différentes. De plus, elle travaille à l'organisation d'expositions conjointes avec d'autres artistes évoluant dans ce domaine. Hatice Aras exploite les avantages issus de la pratique de la peinture sous verre.



Dépassant le cadre traditionnel, elle utilise de nombreux matériaux dans ses œuvres, dont différents types de peinture : huile, acrylique, gouache, etc. La connaissance de la peinture d'Hatice Aras n'ayant pas commencé avec la technique de la peinture sous verre, elle poursuit ses travaux sur différents supports et transforme ses œuvres avec la technique du sous-verre dans son atelier. Par conséquent, cela lui donne une grande flexibilité.

Outre la technique utilisée par Hatice Aras, évoquons les sujets qu'elle aborde. La plupart d'entre eux sont des personnages féminins. En effet, les figures masculines sont moins nombreuses, car elle s'attache à présenter la femme dans toute sa féminité et avec authenticité, sans l'irruption de la figure masculine. Hatice Aras évoque à cet égard « l'invisible derrière le visible » qui se manifeste dans une expression faciale, un regard ou un langage corporel.

À vos agendas : Découvrez Gomidas avec le Yolcu Tiyatro

En coopération avec l'Institut français d'Istanbul, le Yolcu Tiyatro vous invite à découvrir la pièce de théâtre *Gomidas* du metteur en scène et dramaturge Ahmet Sami Özbudak. La prochaine représentation en français (surtitrée en turc) se déroulera au sein de l'église arménienne Saint-Georges de Samatya (Surp Kevork), située dans le quartier de Fatih à Istanbul, le vendredi 17 décembre prochain à 20 h 30.

Le public, qui a rencontré *Gomidas* à l'hôpital psychiatrique où il a passé ses dernières années, partira pour un voyage de Kütahya à Eçmiyadzin puis à Berlin, Paris et Istanbul à la poursuite du mouton imaginaire dans l'esprit de l'artiste. Nous assisterons à des moments de découverte à la fois de lui-même et de sa musique. Le Chœur Lusavoriç accompagnera toute l'histoire en écoutant les chansons qu'il a collectées dans la campagne arménienne.



Michael Emami

« Le Radeau de La Méduse » de Théodore Géricault

Dans mon dernier article, j'ai ouvert une fenêtre sur l'esprit sombre d'un génie italien qui s'est perdu dans les pages de l'Histoire durant des siècles. Je désire évoquer aujourd'hui le travail d'un génie français du nom de Théodore Géricault qui a également disparu très jeune et qui était tout aussi incompris et détesté pour ce qu'il représentait et reflétait dans ses peintures controversées telles que « Le Radeau de La Méduse ».

Je me souviens de la première fois où j'ai posé les yeux sur cette œuvre au Musée du Louvre à Paris ainsi que de l'émotion que m'a procurée la vision de ce tableau que je n'avais vu que dans les livres. L'émotion a submergé tous mes sens. C'est un sentiment que je n'oublierai jamais. « Le Radeau de La Méduse », de très grande dimension, a été peint de telle sorte que vous vous sentez immédiatement attiré dans la peinture. On a l'impression de pouvoir se tenir sur le radeau ou qu'il suffit de tendre la main pour toucher les corps qui s'y trouvent. Cette peinture et l'histoire qu'elle raconte ont secoué le monde et ont scandalisé la haute société française du fait de son positionnement anti-royaliste, mais aussi en raison du choix de l'artiste d'avoir fait d'un homme noir le personnage central de l'œuvre à l'époque de l'esclavage. Théodore Géricault était l'incarnation du génie torturé, du rebelle à la personnalité aventureuse et à la vie amoureuse tourmentée sans parler de la dépression et de la maladie qui l'accablaient. Sa vie tragiquement courte était un moule d'artiste romantique, tandis que ses peintures provocantes ont profondément influencé l'art du XIX^e siècle.

« Le Radeau de La Méduse » représente l'histoire véridique d'un groupe de 150 hommes abandonnés sur un radeau de fortune après que leur navire s'est échoué au large des côtes africaines en 1793. S'ensuivirent le meurtre, la guerre des classes, la mutinerie, la famine, la dépravation inimaginable et le tabou ultime : le cannibalisme.

En 1818, Géricault eut l'occasion de s'exprimer et d'exposer le système corrompu qui régnait en France après la défaite de Napoléon à la bataille de Waterloo et le rétablissement de la monarchie en France. L'histoire tragique et le destin horrible du radeau de la Méduse étaient une occasion parfaite pour le Maître de passer de la peinture historique relevant du néo-classicisme à un style plus romantique et réaliste qui finira par ouvrir la voie au romantisme. Ceci est évident dans cette peinture par la caractérisation de l'émotion humaine et par l'utilisation du pinceau pour mettre l'accent sur les diagonales et le mouvement.

En 1793, la Méduse fit partie de quatre navires qui naviguaient vers les colonies françaises. Son naufrage fut le fait d'un capitaine inexpérimenté. Du fait de la pénurie de canots de sauvetage, seuls les membres des classes supérieures et le personnel — si ce n'est les simples matelots — furent autorisés à y monter. Les autres, soit 150 personnes, durent construire leur propre radeau de fortune. Les canots de sauvetage ont brièvement remorqué ce radeau jusqu'à ce que, dans un acte de lâcheté et de cruauté, le capitaine coupe les amarres du radeau qui dériva dans une odyssée sanglante de 13 jours.

Lors de la première nuit de dérive, 20 hommes furent assassinés. Au quatrième jour, il ne restait plus que 67 per-

sonnes en vie. Les naufragés avaient eu recours au meurtre et au cannibalisme pour survivre lorsque le radeau a été retrouvé 13 jours plus tard. Seulement 15 des 150 naufragés avaient survécu. Le sujet de Théodore Géricault était délibérément provocateur, la société et l'élite politique françaises, y compris les royalistes, étant en désaccords après la défaite de Napoléon à Waterloo et le rétablissement de la famille royale sur le trône qui a de nouveau apporté une instabilité politique et sociale en France. Géricault a passé un an à travailler en amont de sa peinture sur son sujet. Il a investi un atelier en périphérie de Paris assez grand pour abriter la toile d'environ cinq mètres sur sept. Il a également construit une maquette grandeur nature du radeau dans son atelier, a créé de petites scènes avec des figures d'argile pour organiser sa toile.

Le maître voulait faire preuve d'un sens visuel du naturalisme et du réalisme. Il a donc commencé par récupérer des parties de corps à la morgue qu'il a amené à son atelier afin de représenter avec précision les restes putréfiés. Mais, finalement, il a entrepris de peindre des personnages s'inspirant des sculptures grecques et romaines antiques qui ne semblent pas aussi réelles qu'il aurait aimé que les spectateurs voient. Le crescendo de la pyramide de figures montré par Géricault et sa quête d'authenticité est en contraste direct avec le déroulement chaotique des événements sur le radeau. C'est une composition de Géricault disant que, malgré le chaos et le désespoir, il y a de l'espoir si la foi et la confiance sont accordées aux plus défavorisés de toutes les races et de toutes les croyances, indépendamment de leur stature et de leur statut social.



L'élévation de l'homme ordinaire a été montrée par Géricault grâce à la mise en scène d'un homme noir représenté comme un sauveur de l'époque en le mettant sur le pinacle du radeau et en le faisant accomplir un acte héroïque.

Dans « Le Radeau de La Méduse », Géricault a voulu illustrer que la vie humaine a été enlevée sans aucune raison et que des gens mouraient à cause de l'incompétence et de l'abandon. Il essayait ainsi d'adopter et de lancer un style loin du néo-classicisme qui s'intéressait à l'émotion humaine. Nous sommes en présence des prémisses du romantisme, une époque qui est associée à la période consécutive à la Révolution française et à l'échec des idéaux des Lumières, qui a duré de 1800 à 1850 et qui met l'accent sur l'émotion et l'individualisme qui balayait l'Europe du XIX^e siècle.

La mort prématurée de Géricault a été un événement tragique qui a privé l'humanité d'autres chefs-d'œuvre de ce génie qui a ouvert la voie à des genres plus romantiques qui seront néanmoins poursuivis par d'autres artistes français tels qu'Eugène Delacroix, un peintre qui était si intellectuellement et émotionnellement excité par l'œuvre de Géricault, qu'il s'est lui-même fait passer pour l'un des personnages mourants du « Radeau de la Méduse ».